

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 74 (1966)
Heft: 2

Artikel: Fresques au temple Saint-Etienne, à Moudon
Autor: Decollogny, Ad.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-56321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fresques au temple Saint-Etienne, à Moudon

L'auteur du livre *Trésors des églises vaudoises* terminait en disant qu'il n'était pas impossible que des peintures soient cachées par les stalles, placées dans le chœur. Il ajoutait que Juste Olivier avait signalé, il y a un peu plus d'un siècle, que l'on voyait encore au plafond du chœur des figures d'apôtres et d'animaux apostoliques. A la fin du XVI^e siècle, le pasteur de Moudon demandait que l'on « fasse disparaître les peintures du plafond qui sont un objet de scandale pour les yeux » ! Elles n'y sont plus. Elles ont probablement disparu en 1838.

Le soussigné ne pensait pas qu'il verrait le jour où ces stalles devraient être déplacées. Une restauration urgente s'est imposée, le chœur a dû être évacué. La place est libre.

Lors de la visite épiscopale de 1453, les inspecteurs avaient demandé que soit faite à Moudon une peinture représentant « notre Seigneur tenant dans sa main gauche un calice avec l'hostie dessus », entouré d'anges d'adoration. Il est probable qu'il devait s'agir du Christ-Eucharistie, dont parle M. Marcel Grandjean, dans son excellente étude publiée par la *Revue historique vaudoise*, de mars 1961.

Il était permis de supposer que cette peinture, si elle avait été exécutée, réapparaîtrait derrière les stalles. On a trouvé autre chose.

Le *Messager paroissial* de Moudon a publié plusieurs communications sous la signature de M. le pasteur Savary, auxquelles nous nous sommes permis de faire des emprunts. M. Savary a eu l'amabilité de nous donner des renseignements complémentaires, pour lesquels nous le remercions.

On voit d'abord, au-dessus d'une porte permettant de sortir par le chœur, les armes de la famille de Billens, brisées par la présence de trois croissants bleus. Il s'agit vraisemblablement des armes de François de Billens, bailli de Vaud de 1476 à 1478, qui

était fils de Pierre, ce dernier enfant illégitime de François, dernier enfant mâle. Cet écu est tenu par un ange aux ailes déployées, mais dont la tête et les mains ont disparu, puis deux médaillons peints à fresques sur la muraille, représentant Pierre, apôtre, et probablement l'apôtre Paul, coupé par la crédence, seule l'épée subsiste.

Les autorités ont fait appel à M. Hermanès et à M^{11e} Margot, diplômés de l'Ecole de restauration, de Rome, qui pendant plusieurs jours ont gratté délicatement les couches d'enduits. Ils ont constaté que les décorations bernoises de la chapelle de Cerjat continuent tout au long de la paroi nord. Mais surtout dans le bas-côté sud, autour de la verrière consacrée au roi David, ils ont découvert des fresques du XIV^e siècle, une petite scène de la Nativité, délicieusement naïve, où l'on voit l'âne et le bœuf soufflant sur le berceau, la tête pensive de Joseph et, au-dessus, des constructions architecturales d'une étonnante fantaisie surréaliste.

En 1488 (?), dans chaque travée, chaque voûtain a été décoré d'un ange jouant d'une longue trompette, dont il reste des traces



Eglise Saint-Etienne de Moudon : Ange musicien



Eglise Saint-Etienne de Moudon : Crucifixion

importantes. L'état d'un seul, bien conservé, permet d'espérer la restauration. On distingue une belle chevelure blonde, encadrant la figure, une robe bleue, avec des manches d'un bleu plus foncé. Il embouche un long instrument, comme à Lutry. Ces anges sont de la fin du XV^e siècle, ainsi qu'en témoigne leur facture, et comme semble le prouver une date relevée sur une colonne, entre la cinquième travée et le chœur, du côté de ce dernier, avec cette inscription en lettres gothiques : « Ja . de bulo . iho... ». Il pourrait s'agir du nom du peintre (Jaques de Bulle ?). Sous le mortier de la fin du XV^e siècle (1488 ?) on a retrouvé quelques restes de mortier peint beaucoup plus ancien (XIV^e ?). Ce sont les seules traces de ce qui doit avoir été la première décoration des voûtes, exécutée dans le seul chœur.

Très haut, dans le chœur, à gauche, sous le badigeon, M. Hermannès a mis au jour une très belle Crucifixion, dont on ne voit que la tête du Christ, son bras droit, une partie du gauche et la partie supérieure du buste. Au-dessous, à sa droite, la partie gauche de la croix de l'un des brigands, avec lequel le Christ converse, ce qui est excessivement rare dans l'iconographie, où, si on le voit avec les brigands, il ne leur parle pas. On voit ici l'intérêt de la conversation de part et d'autre, l'œil animé de chacun. A cet égard, cette fresque est intéressante. Ce n'est certainement pas d'un maître ordinaire. Les visages de l'un et de l'autre sont en excellent état de conservation et très émouvants. Le brigand

paraît lié et non cloué. Sa tête est frisée, et il porte une petite barbe taillée en pointe. Quant au Christ, il est légèrement barbu, sa tête est encadrée dans une ample chevelure. La figure est fine, un nimbe crucifère porte quelques lettres illisibles. Les bras sont aussi d'un grand naturel. Le bois de la croix est jaune, comme le corps, dont l'ossature, particulièrement des côtes, est apparente. Calme sérénité, que l'on retrouve sous les traits de Dante et de Brunetto Latini, dans la fresque de la chapelle du Bargello, de Giotto. On retrouve ici l'expression qui caractérise le « plus souverain maître en peinture de son temps et celui qui sut le mieux reproduire les figures et les gestes d'après nature », comme s'exprimait le chroniqueur florentin Giovanni Villani. L'avis a été déjà émis, cette fresque doit avoir été faite par un disciple du Giotto. On la situe à la fin du XIV^e siècle, commencement du XV^e. Rappelons à ce sujet le rôle que jouait Moudon à cette époque, et que les princes de Savoie connaissaient bien l'Italie. Il était naturel que l'église de Moudon fût belle et que l'influence italienne s'y fît sentir, comme d'ailleurs ce fut le cas à Chillon.

Sur les voûtains du chœur, entourant l'agneau sculpté et la clé de voûte, il y a en gros plan les quatre évangélistes et leurs symboles traditionnels. Luc et Jean ont été identifiés. Malheureusement, ces fresques du dernier tiers du XV^e siècle sont en mauvais état. Il ne reste presque rien de Matthieu et de Marc. Pourrait-on les conserver ?

Nous pensions que la fort belle église de Moudon devait avoir été richement décorée. Nous sommes bien aise de constater que cela a été le cas, et surtout de retrouver de tels vestiges.

L'étude de ces fragments nous amène à réflexions. On voit qu'ici le pasteur demandait en vain à la fin du XVI^e siècle la disparition de ces peintures « objet de scandale pour les yeux ». Quand on sait qu'en 1691 le pasteur d'Orbe s'était attiré une réprimande pour avoir enlevé la peinture qui était au-dessus de la chaire, on peut se demander si les autorités exigeaient impérativement l'enlèvement des peintures médiévales. Simple question, il convient d'attendre encore un peu pour répondre.

AD. DECOLLOGNY.